



« *Par peur des Normands* ». *Les Vikings à Bordeaux et la mémoire de leurs incursions*

Par Frédéric Boutouille *

La présence au musée d'Aquitaine d'objets attribuées aux Vikings, comme la prochaine ouverture d'un chantier de fouilles à Bordeaux sur le site de l'îlot Sud-Ouest, à l'angle de l'empreinte d'une *curtis* du haut Moyen Age récemment reconnue par Ézéchiél Jean-Courret, nécessitent la mise à plat des informations que l'on a sur les incursions scandinaves des IXe et Xe siècles en Bordelais, tant il est vrai que nos connaissances sur cette question sont datées, lacunaires ou entachées de suspicion ¹.

Chez les auteurs qui ont écrit sur Bordeaux pendant le haut Moyen Age, les incursions normandes occupent une place notable. Dans le premier tome de *l'Histoire de Bordeaux médiéval* (1963) Charles Higounet leur consacre cinq pages qui fixent la trame événementielle jusqu'à aujourd'hui ². Ch. Higounet les fait débiter en 844 ; il insiste, à juste titre, sur l'événement que représente la prise de la ville en 848, puisque Bordeaux est alors « la première métropole gallo-romaine aux remparts encore solides que les pirates nordiques aient rencontrée et enlevée ». Ch. Higounet émet l'hypothèse d'un hivernage en 848-849, souligne la vacance des pouvoirs qui en découle et met en évidence une seconde offensive scandinave en 863. Pour lui, le fléau normand marque une rupture majeure de l'histoire de la ville : « Les hommes du nord sonnent le glas à Bordeaux de la splendeur et de la civilisation antique. Le vrai Moyen Age a commencé ici avec les petits-fils de Charlemagne ». Cependant, outre qu'il noircit volontiers le tableau,

Ch. Higounet s'est surtout limité aux sources contemporaines, celles du IXe, et a écarté, par précaution mais trop rapidement, des sources tardives.

Dans sa thèse où elle étudie le pouvoir princier en Gascogne entre les VIIIe et XIe siècles, Renée Mussot-Goulard consacre plus de place aux Vikings, sur un terrain qui va du Bordelais à l'Adour ³. Cinq pages d'abord sur les vingt ans qui s'écoulent de 840 à 864, dont deux pour la décennie 840. Une de plus pour les soi-disant combats du comte de Bordeaux Guillaume le Bon, mort en 977 ⁴, à quoi il faut ajouter trois dernières pages consacrées aux combats du comte de Gascogne Guilhem Sanche (972-apr. 988) contre les Normands « installés » à Taller, au sud des Landes, combats en quoi l'auteur voit une « guerre d'extermination des Normands en Gascogne [visant] à leur totale assimilation (*sic*) ». R. Mussot-Goulard s'appuie plus sur les sources tardives des XIe au XVIe siècle mais sans

* UMR Ausonius-Université Bordeaux

1. Jean-Courret 2006, p. 298, 325, 355-356. Nous tenons à remercier pour leurs éclairages et leur aide Isabelle Cartron, Benoît Cursente, François Didierjean, Michelle Fournie, Ézéchiél Jean-Courret, Véronique Lamazou-Duplan, Anne Nissen-Jaubert et Anne Ziéglé.

2. p. 35-41.

3. Mussot-Goulard 1982, p. 97-102, puis p. 131, et p. 134-136.

4. Voir *infra*.

les critiquer suffisamment, ce qui lui a valu les reproches de Charles Higounet ou Jean-Bernard Marquette selon qui la réalité de la bataille de Taler n'est pas établie⁵.

Jean Renaud, spécialiste des Normands qui a enseigné à l'université de Caen, vient de livrer deux ouvrages à destination du grand public, *Les Vikings en France*⁶ et *Les Vikings de la Charente à l'assaut de l'Aquitaine*⁷. Ils apportent un peu de neuf au sujet qui nous intéresse car leur auteur adopte une vision d'ensemble replaçant les incursions scandinaves en Aquitaine dans un plus vaste contexte. Il s'appuie en outre sur quelques témoignages archéologiques. Cependant, faute de connaître les pièges de la documentation gasconne, Jean Renaud suit la même démarche hypocritique que l'auteur des *Princes de Gascogne* ; quant aux scramasaxes ou fers de lance retrouvés dans les fleuves du Bordelais illustrant les publications de J. Renaud, rien ne permet de les attribuer aux Vikings.

Un dernier ouvrage atteste de l'existence d'un intérêt constant pour cette question. Le *Secret des Vikings* de Joël Supéry amplifie les sanglantes pérégrinations des Normands dans la région natale de l'auteur⁸. L'ouvrage, au service d'une thèse discutable et non dépourvu d'erreurs d'interprétation, suit comme les trois précédents des sources qui ne sont pas critiquées⁹. Desservi en outre par une méthodologie défectueuse, *Le secret des Vikings* a toutefois le mérite d'engager les historiens, censés être formés à des méthodes plus rigoureuses, à ne pas laisser le sujet en déshérence.

Chacun l'aura compris, en attendant de nouvelles découvertes archéologiques, le problème récurrent est de savoir ce que l'on fait des sources tardives témoignant rétrospectivement des incursions scandinaves. Quelle est la valeur qu'il faut leur accorder ? Nous devons donc, en préalable, reprendre la documentation disponible sans rien écarter. Tenter de trier, dans les sources écrites, ce qui est recoupé et qui s'est effectivement déroulé de ce qui semble plus fictif. Mais il ne s'agit pas non plus de tomber dans l'hyperpositivisme, en considérant comme indigne d'intérêt les récits plus ou moins légendaires bâtis autour du souvenir normand. La mémoire est, à juste titre, un objet d'histoire et il est tout aussi intéressant de comprendre comment celle-ci s'est forgée.

Ainsi posé, le problème peut être abordé de manière chronologique. Dans un premier temps, nous nous intéresserons aux événements attribués aux Normands en Bordelais et Bazadais, d'après les sources contemporaines des incursions scandinaves, écrites donc aux IXe et Xe siècles. Il s'agira de voir ensuite les sources ultérieures, écrites entre les XIe et XVe siècles, les problèmes qu'elles posent et les raisons pour lesquelles il n'est pas possible de les tenir pour quantité négligeable.

Les incursions scandinaves à Bordeaux d'après les sources des IXe-Xe siècles

Les sources contemporaines des incursions scandinaves à Bordeaux sont principalement narratives et d'origine franques (cf. tableau ci-contre).

Les Annales de Saint-Bertin

Les plus importantes Annales de cette période sont les *Annales de Saint-Bertin*, rapportant les événements survenus dans le royaume franc occidental entre 829 et 882. Elles prennent la suite des *Annales royales*, composées à la chapelle du palais sous la responsabilité de l'archichapelin. Les moines de Saint-Bertin ne sont pour rien dans leur rédaction. De 835 à 861, l'auteur des *Annales de Saint-Bertin* est Prudence,

5. Voir aussi Renée Mussot-Goulard 1983, p. 541-596, la traduction des deux textes sur lesquels reposent cette tradition (Mussot-Goulard 1992) et les réfutations de Charles Higounet et Jean-Bernard Marquette (Higounet & Marquette 1986, Marquette 1983).

6. Ouest-France, 2000.

7. Renaud 2000 et Renaud 2002.

8. Supéry 2005, Selon J. Supéry, la Gascogne aurait été la première colonie de peuplement viking du royaume franc, conquise dès 842. Cette conquête aurait pris place dans une vaste stratégie (un « intérêt supérieur ») menée à l'échelle de l'Europe : dans le cadre d'une « guerre commerciale » contre les Francs, les Vikings se seraient assurés de la Gascogne pour établir des relations durables avec les musulmans, via les cols pyrénéens et la Navarre, afin d'écouler les esclaves capturés au cours de leurs raids. Pour ce faire, les envahisseurs auraient livré une sorte de *totaler Krieg* avant la lettre, vidant méthodiquement la Gascogne de ses habitants pour la peupler ensuite de milliers de scandinaves.

9. Ainsi, Bordeaux n'est pas la « capitale du royaume d'Aquitaine » (p. 60), la Septimanie ne peut pas être assimilée à la Catalogne (p. 87), « le sultanat de Saragosse » est une fiction (p. 105). Même après 1152, Capbreton n'a jamais été « un port anglais » (p. 134), le Médoc n'a pas été le théâtre de la « dernière victoire danoise en 976 » (p. 145). Dans ce pays d'habitat dispersé, on ne peut pas opposer « des Gascons plutôt citadins et des Normands campagnards » (p. 145) ; les Templiers n'ont pas cherché à évangéliser les « crestias », pas plus que les croisades ne sont « à l'origine du redémarrage économique de l'Occident (p. 178) ». Au XIe siècle, n'importe quel propriétaire terrien ne peut pas « se proclamer vicomte » et tous les nobles ne portant pas ce titre ne sont pas forcément d'humbles paysans (p. 189) etc.. Les déductions toponymiques sur lesquelles se fonde l'auteur n'emportent pas conviction. Le style lui-même abuse de boursoufflures inutiles et de formules choc masquant mal la faiblesse de l'argumentation : « le triomphe de la lumière du Christ sur la nuit païenne », p. 164, « détonateur des invasions vikings » (p. 18), la « puissante industrie textile frisonne tournant à plein (.), au service de la force de frappe danoise » (p. 33 et 49) ; « la Gascogne littéralement broyée par l'envahisseur » (p. 62), « l'organigramme des invasions » (p. 72), quand il ne s'agit pas de tournures plus curieuses (« les blonds aux yeux bleus », p. 167) etc.. Enfin et surtout, la méthode historique est défectueuse. L'auteur ne différencie ni les faits avérés par les sources contemporaines des invasions (*Annales franques* par exemple), ni les faits rapportés par les sources tardives, ni ceux que son imagination lui a suggérés. Aussi, faute d'user du conditionnel ou de procédés stylistiques clairs permettant de connaître le degré d'historicité des faits rapportés, l'ouvrage induit trop souvent le lecteur en erreur.

	<i>Annales de Saint-Bertin</i>	<i>Chronique de Fontenelle</i>	<i>Annales d'Angoulême et Chronique d'Aquitaine</i>	<i>Lettres de Loup de Ferrières et Jean VIII</i>	<i>Translation des reliques de sainte Fauste</i>
840		840 (?) et après : incendie et prise de Bordeaux, installation d'Asgeir			
	844. Remontée de la Garonne vers Toulouse				
	847. Début du siège de Bordeaux				
	848. Victoire de Charles. Prise de Bordeaux	848. Victoire de Charles. Prise de Bordeaux. Capture du duc Guillaume	848. Prise de Bordeaux	845. Mort de Séguin, duc de Gascogne	
850	855. Invasion de Bordeaux et installation				
860					864. Installation à Saintes et Bordeaux
870	876-878. Fuite de Frotaire			876. Fuite de Frotaire	

l'évêque de Troyes, puis jusqu'en 882 c'est Hincmar, l'archevêque de Reims. Elles rendent compte à sept reprises de faits se déroulant en Bordelais entre 844 et 878.

En 844 (...) « Les Normands remontent la Garonne jusqu'à Toulouse et pillent impunément en toutes directions »¹⁰. Les Scandinaves sont donc passés par Bordeaux, sans tenter quoi que ce soit si l'on en croit le silence de l'annaliste.

En 847, les Normands reviennent avec d'autres intentions : « les Danois dévastent les côtes de l'Aquitaine et attaquent longuement la ville de Bordeaux »¹¹. L'année suivante, l'annaliste rapporte la tentative du roi Charles le Chauve pour débloquer Bordeaux. En 848, « Charles remporte une victoire contre les Normands qui assiègent Bordeaux ». Mais le succès est de courte durée : « Grâce à la trahison des Juifs, les Danois s'emparent de Bordeaux en Aquitaine, la dépeuplent et l'incendient »¹². L'année suivante, ils remontent probablement la

vallée de l'Isle. « En 849, les Normands, ravagent Périgueux, cité d'Aquitaine, l'incendient et retournent impunément à leurs navires »¹³.

Après un silence de sept ans, les *Annales* reviennent sur Bordeaux. En 855, Prudence écrit : « les Normands envahissent Bordeaux et vont ça et là selon leur bon plaisir »¹⁴.

10. Grat éd., p. 49 : *Nordmanni per Garonnam Tolosam usque proficiscentes, praedas passim impuneque perficiunt.*

11. Grat éd., p. 55, *Dani Aquitaniae maritima impetunt et praedantur urbemque Burdegalam diu oppugnant.*

12. Grat éd., p. 55, *Karolus Nordmannorum Burdegalam oppugnantium partem adgressus, viriliter superat (...) Dani Burdegalam Aquitaniae, Iudaeis prodentibus, captam depopulatamque incendunt.*

13. Grat éd., p. 57.

14. Grat éd., p. 70, *Nordmanni Burdegalam Aquitaniae civitatem invadunt et hac illacque pro libitu pervagantur.*

Les dernières allusions à Bordeaux des *Annales de Saint-Bertin* concernent l'archevêque Frotaire. Le continuateur de Prudence, Hincmar de Reims, rapporte qu'à l'occasion d'un synode, en 876, « on donna lecture d'une proclamation de Frotaire, archevêque de Bordeaux, qui ne pouvant plus demeurer dans sa cité à cause du harcèlement des païens, demanda qu'on l'autorisât à occuper la métropole de Bourges. Cette supplique ne reçut pas l'approbation des autres évêques »¹⁵. Enfin, en 878, un nouveau synode consacré aux transferts de sièges épiscopaux, évoque la fuite de Frotaire de Bordeaux, à Poitiers puis Bourges¹⁶.

Les *Annales de Saint-Bertin* consacrent donc une place relativement plus importante à deux événements, traités à deux reprises, la prise de Bordeaux et la fuite de Frotaire. Concernant le premier, il faut mettre sur le compte de l'antisémitisme notoire de Prudence l'accusation de trahison des Juifs comme explication à la prise de Bordeaux. Car d'autres causes ont joué sur lesquelles l'évêque de Troyes reste silencieux, comme les luttes politiques entre prétendants carolingiens. À juste titre, Ch. Higounet lie la chute de la ville à la guerre qui oppose Charles le Chauve, roi de Francie occidentale depuis 840 et son neveu, Pépin d'Aquitaine, fils de Pépin I^{er} roi d'Aquitaine (817-838). On y reviendra.

La Chronique de Fontenelle

La seconde source contemporaine est également une source franque. La chronique de Fontenelle¹⁷ a été rédigée dans l'abbaye bénédictine de Saint-Wandrille, fondée en 649, et située dans l'actuel département de la Seine-Maritime. Organisées comme les *Annales*, la *Chronique* rapporte des événements placés entre les années 841 et 859, dont deux concernent Bordeaux.

En 848, « le roi Charles le Chauve entra en Aquitaine avec les Francs et, le jour de Quadragésime, prit six navires des Danois sur la Dordogne, en tuant leurs pirates. La même année les Normands prirent la ville de Bordeaux et s'emparèrent du duc de Bordeaux, Guillaume, nuitamment »¹⁸ (...) « En 851, une flotte de Normands entra sur la Seine le 3 des ides d'octobre [le 13 octobre], sous la conduite d'Asgeirr qui, quelques années auparavant, c'est-à-dire en 841, avait dépeuplé et incendié la ville de Rouen, occupé onze années durant de nombreuses régions, non sans les piller. Parmi celles-ci la ville très bien défendue de Bordeaux, la capitale de la région de Novempopulanie »¹⁹.

Le passage est intéressant, notamment lorsqu'il fait de Bordeaux la capitale de la province de Novempopulanie, en lieu et place de Auch. Ou bien l'auteur confond avec les fonctions politiques exercées par Bordeaux, puisque le comte de la ville est duc de Gascogne. Ou bien il a connaissance du

rôle exercé provisoirement par Bordeaux sur les confins du piémont pyrénéens au plus tard au début du XI^e siècle, si l'on en juge par la consécration à Bordeaux, d'après la *Chronique* d'Alaon, de l'évêque Arnulf de Ribagorza entre 1026 et 1028²⁰. Quoi qu'il en soit, la cité est vue comme une *urbs munitissima*, ce que confirme une vie de saint Seurin rédigée à la même époque à Cologne (*oppidum Sancti Severini*)²¹. Doit-elle cette réputation à sa seule enceinte antique ? Question pour l'instant sans réponse. Par ailleurs, si la source désigne un chef normand ayant attaqué la ville, Asgeirr, la chronologie qu'elle pose soulève quelques problèmes, puisqu'elle fait remonter à 840 ou 841 ses déprédations en Gascogne, ce qui n'est pas recoupé. L'annaliste ne fait-il pas plutôt référence au siège et à la prise de 848 intégrés dans un ensemble de onze années précédant 851 ?

Les Annales d'Angoulême et la Chronique d'Aquitaine

Troisième source de cette catégorie, les seuls exemples aquitains du genre annalistique pratiqué plus au nord, mais bien moins développés que les *Annales royales* ou celles de Saint-Bertin. Il s'agit d'une part de la première partie des *Annales d'Angoulême*, rapportant des faits situés entre 815 et 870 s'étant déroulés principalement en Aquitaine, puis la *Chronique d'Aquitaine* (830-1025) qui suit de près les

15. Grat éd., p. 202, année 876 : *excepto quod Frotarius Burdegalensis episcopus, quoniam a Burdagala ad Pictavis indeque ad Bituricum favore principis contra regulas se contulit (...)* - p. 204, année 876 : *lecta est proclamatio Frotarii Burdegalensis archiepiscopi, quia non poterat consistere propter infestationem paganorum in civitate sua, ut liceret ei Bituricensis metropolim occupare, cujus petitionibus unanimitas episcoporum non adquevit.*

16. Grat éd., 878, p. 227 : *Lecti sunt in synodo canones Sardicensis concilii et decretum papae Leoni de episcopis sedes suas mutantibus (...)* *ut non fiant episcoporum translationes (...)* *pro Frotario Burdegalensi episcopo, qui de Burdegale Pictavis indeque ad Bituricensem civitatem exilisse dicebatur.*

17. Pertz éd., 1829, 841-859.

18. Pertz éd., 1829, p. 302, *Carolus rex cum Francis Aquitaniam ingressus, super fluvium Dordonia novem naves Danorum cepit, interfectis pyratibus earum ; in diebus quadagesimae. Eodem anno Nortmanni Burdegalim urbem ceperunt et ducem ejusdem Guilhelmum noctu (...)*

19. Pertz éd., 1829, p. 303, *Eodem tempore classis Nortmannorum fluvium Sequanam ingressa est ipso die tertio idus octobris, duce Hoseri, qui aliquot ante annos ante Rothomagum urbem depopularat ac incendio cremarat, id est anno dominicae incarnationis 841 (sic) et per annos undecim multas regiones latrocinando occuparat. Inter quas et urbem Burdegalim munitissimam, caput regionis Novempopulanae.*

20. Laliena Corbera, 2001, p. 64, n. 33 ; Bull 1993, p. 91.

21. *Translatio sancti Severini*, Acta Sanctorum octobris, X, 61 (BHL 7648).

22. Pertz éd. 1829-1859, p. 486.

premières²². Les *Annales d'Angoulême* et le *Chronicon* ont été largement utilisées par le chroniqueur Adémar de Chabannes (c. 989-1034), dont la *Chronique* rapporte la dernière incursion normande sur les rivages de l'Aquitaine entre 1003 et 1013²³.

Les faits qui nous intéressent, placés en 845 et 848, sont les mêmes quoique présentés avec quelques nuances lexicales dans les deux sources : « En 845, le comte Séguin est capturé et tué par les Normands. La cité des Santons est réduite en cendres et ses meilleurs trésors transportés (...). En 848, la cité de Bordeaux est prise par les Normands et incendiée »²⁴. Le comte Séguin, dont les deux sources ne signalent pas de ville de rattachement, est assimilé au comte de Bordeaux depuis Adémar de Chabannes qui, par une sorte de télescopage, a ajouté dans sa *Chronique* la mention « comte de Bordeaux », après avoir relevé dans les *Annales* royales l'existence d'un Séguin, duc de Gascogne et forcément comte de Bordeaux²⁵.

La correspondance de Loup de Ferrières et de Jean VIII

Parmi les témoignages contemporains, il y a deux lettres écrites de loin, attestant de la gravité de la situation en Bordelais. La première est celle de Loup, l'abbé de Ferrières-en-Gatinais (c. 805-862), qui a aussi été le précepteur de Charles le Chauve. La lettre qu'il adresse à l'archevêque de Sens, Ganelon, entre le 12 et le 22 novembre 845, fait part de la mort du duc de Gascogne, Séguin²⁶.

« D'autre part des gens qui viennent de l'Aquitaine ont rapporté que ces jours-ci, les Normands ont fait irruption entre Bordeaux et Saintes, que les nôtres, c'est-à-dire les chrétiens, leur ont livré un combat d'infanterie et ont péri misérablement, sauf ceux que la fuite à pu sauver²⁷. Ils ont même témoigné sous la foi du serment qu'en ce combat le duc de Gascogne, Séguin, a été pris et mis à mort ! Cet événement montre combien est vraie la sentence du Seigneur : Tout royaume divisé sur lui-même sera ruiné [Luc, XI, 17] et fait voir quel fruit est réservé à ceux qui embrassent le parti de la discorde ».

La seconde lettre est celle du pape Jean VIII, écrite le 28 octobre 876 pour faire taire l'opposition des évêques hostiles à la désertion de l'évêque Frotaire. « Nous avons appris, écrit le pape, que presque toute la province appartenant au métropolitain de Bordeaux était désolée à cause des persécutions des païens, de telle manière que notre confrère ne peut plus donner de quoi vivre à ses sujets et qu'on n'y trouve plus la moindre habitation de fidèle ».

La translation des reliques de sainte Fauste

La translation des reliques de sainte Fauste appartient à un type de source dont nous n'avons pas eu d'exemple jusqu'à présent, le récit hagiographique. La *Translatio* raconte

comment un religieux de Solignac, appelé en Gascogne par le duc Arnaud, fils du comte Emmon de Périgord, déroba en 864 les reliques de sainte Fauste conservées à Vic-Fézensac. La rédaction du texte n'est pas datée mais, d'après le dossier rassemblé par Patrick Geary, elle peut être placée peu après la translation²⁸. Plutôt précis sur le contexte gascon et périgourdin de cette année 864, le texte signale pour notre propos : « Les Danois ou Normands, sortant de leurs contrées par le moyen d'innombrables embarcations, se transportent à Saintes ou à Bordeaux. Et depuis là (*indeque*), parcourant les provinces, dépeuplant les villes, incendiant les monastères, les églises et tous les temples des hommes, tuant et ruinant »²⁹. Si l'on suit adverbe *inde*, Bordeaux sert de base à partir de laquelle les Danois rayonnent sur un arrière pays défendu par le duc Arnaud, neveu et successeur du duc Sanche. Mais ce que la *Translatio* ne dit pas c'est que les Normands de la Gironde, combinant leurs efforts avec ceux de Saintes pour opérer en Aquitaine l'offensive la plus dévastatrice, sont conduits par le renégat Pépin II vers le Toulousain, pour reconquérir le royaume dont Charles le Chauve l'a dépossédé³⁰.

23. Pertz éd., 1829, p. 252.

24. *Annales Engolismenses*, p. 486 (845) : *Sigoinus comis a Normannis capitur et occiditur. Sanctonas civitas concrematur et tesauri eius exportantur obtimi. Karolus secunda vice Britanniam profiscens cum Nemenoi congregitur (...) 848. Burdigala civitas a Normannis capitur et ignibus crematur.*
Chronicon, p. 253 (845) : *Sigoinus comes a Northmannis capitur et occiditur, et Sanctonas urbs concrematur, thesauris eius obtimis exportatis. Karolus iterato Britannias pergens cum Nomenoi dimicat (...) 848. Burdigala a Northmannis capitur et concrematur.*

25. Adémar de Chabannes, éd. Chauvin et Pon, 2003, p. 21.

26. Loup de Ferrière, éd. Levillain, p. 186, lettre n°44 : *Quidam vero de Aquitania venientes Normannos inter Burdegalam et Sanctones eruptionem his diebus fecisse retulerunt et nostros, hoc est christianos, pedestri cum eis proelio congressos et miserabiliter, nisi quos fuga eripere potuit, peremptos. In quo bello comprehensum duces Vasconum Siguinum et peremptum etiam jurando testati sunt. Quae res, quam vera sit dominica sententia : Omne regnum in seipsum divisum desolabitur, indicat, et discordiam amplectentibus qui fructus maneat, manifestat.*

27. Loup de Ferrières fait allusion à la bataille de Ballon, où le 22 novembre 845 le roi Charles le Chauve est défait par les Bretons de Nominoë.

28. Geary 1993, p. 203. Cette *translatio* prolonge assez nettement le besoin que les moines de Solignac viennent de combler en procédant à ce vol de reliques, pour n'en être pas trop éloigné dans le temps : il s'agit de faire pièce à l'ascendant qu'exerce localement l'ancienne dépendance de Solignac, l'abbaye de Beaulieu, fondée en 855. En 865 les moines obtiennent de Charles le Chauve la reconnaissance par un diplôme de la destruction des archives de Solignac ; en 866, au synode de Soissons, l'abbé de Solignac déplore la perte des archives de l'abbaye.

29. Léopold Delisle éd., 1870, p. 344, *Siquidem paganorum barbaries, quos usitato sermone Danos seu Normannos appellat, a suis sedibus cum innumerabili exeunte navali gestamine, ad Sanctonicam sive Burdegalensem urbes sunt advecti. Indeque passim in praefatis discurrentes provinciis, urbes depopulando, monasteria, ecclesias necnon et cuncta hominum aedes igne cremantes, non parvas hominum strages occidendo dederunt.*

30. Auzias [1937] 2003, p. 243-244.



Comme nous avons pu le constater, les informations glanées dans ce premier groupe de sources textuelles se recoupent assez souvent, pour les années 845 (mort du comte Séguin), 848 (prise de Bordeaux) et 876 (fuite de Frotaire). Elles n'évoquent rien à la fin du Xe siècle, au moment où le comte Guilhem Sanche défait une bande de Normands écumant la basse vallée de l'Adour, ou même au début du XIe siècle, période pendant laquelle Adémar de Chabannes signale les dernières incursions de Scandinaves sur le littoral aquitain³¹. Tous ces événements, dont les annalistes du temps ont perçu la gravité, de Rome à la Flandre, suivent une notable gradation. En effet, en 844 les Normands ne font que passer devant Bordeaux, remontent vers l'amont et Toulouse. En 845, nous savons par Loup de Ferrières, les *Annales d'Angoulême* ou la *Chronique d'Aquitaine* que le comte-duc Séguin trouve la mort en combattant les Normands on ne sait où. En 847, les *Annales de Saint-Bertin* signalent le début du siège de Bordeaux et la capture du duc Guillaume, successeur de Séguin. L'année 848 est la plus tragique, car pas moins de quatre sources, les deux *Annales* et les deux *Chroniques* rapportent le fait d'armes de Charles le Chauve sur la Dordogne, peu avant le 25 mars, et la prise puis la destruction de Bordeaux. En 851, la *Chronique de Fontenelle* fait état du départ d'Asgeirr, installé jusque là à Bordeaux, vers la vallée de la Seine. En 855 les *Annales de Saint-Bertin* évoquent une (nouvelle ?) installation de Normands, comme en 864 la translation de sainte Fauste³². Enfin la correspondance du pape Jean VIII comme les *Annales de Saint-Bertin* rendent compte de la fuite de l'archevêque de Bordeaux. Cette progression s'inscrit dans le schéma de Lucien Musset, puisque entre 844 et 848, en l'espace de quatre ou cinq ans, les Normands passent du stade des reconnaissances à celui des raids saisonniers pour en arriver à une série d'hivernages leur permettant de rayonner en profondeur sur le Bordelais et les pays limitrophes.

Le schéma est le même sur la Charente, quoique ici un peu plus précoce. Les *Annales de Saint-Bertin* rapportent qu'en 845 « Les Danois qui l'année passée ont dévasté l'Aquitaine reviennent en arrière, envahissent Saintes, combattent, prennent le dessus et s'installent tranquillement »³³ ; en 866, les mêmes *Annales* décrivent un combat entre les Aquitains et les « Normands qui résident sur la Charente sous la conduite de leur chef, Sigfried »³⁴.

Fig. 1. - Épée au pommeau semi-circulaire correspondant à un type attribué aux Vikings

Longueur totale :
95,5 cm, largeur lame ; 5,9 cm, largeur garde : 10,2 cm.
(Collection musée d'Aquitaine, numéro d'inventaire 64.9.3.
© Mairie de Bordeaux, Photo J. Gilson).

Sources archéologiques

Les sources archéologiques actuellement à notre disposition, que l'on peut considérer comme contemporaines, sont rares et n'apportent pas que des franchises certitudes. Si l'on écarte les objets « d'origines vikings » ou « d'inspiration viking » conservés au Musée d'Aquitaine comme les plaques de ceinturon ou le manche de couteau en os découvert lors des fouilles de la place Camille-Jullian, puisque les décors d'entrelacs ou d'ocelles ne constituent pas des critères suffisants, en revanche l'épée longue au pommeau demi-circulaire (type X de Petersen) correspond à un type d'armes attribuées aux Vikings et retrouvées dans la Seine (fig. 1)³⁵ ; mais outre que ce type d'épée était aussi utilisé par les Francs de la même époque, celle qui est présentée au Musée d'Aquitaine a été remontée par draguage du fond de la Gironde en dehors de tout contexte stratigraphique³⁶.

31. Adémar de Chabannes, éd. Chauvin & Pon 2003, p. 255 (capture d'Emma, vicomtesse de Limoges v. 1010), p. 266-267 (débarquement des Normands en Aquitaine repoussés par le duc Guillaume V, 1003-1013).

32. La crise des années 860 serait liée, d'après R. Mussot-Goulard, à la mort du duc de Gascogne Sanche Sanche (Mussot-Goulard 1983, p. 547).

33. Grat éd., p. 51, *Dani qui anno praeterito Aquitaniam vastaverunt, remeantes Santonas invadunt, conflingentes superant quietisque sedibus immorantur.*

34. Grat éd., p. 124, *Aquitani conflingentes cum Nortmannis qui in Carento Sigefredo duce resident, quadringentos circiter ex eis occiderunt ; ceteri autem fugientes ad suas naves redierunt*

35. Musée d'Aquitaine, n°64.9.3. Périn, 1990 et 2002.

36. Jean Renaud illustre son article sur les Vikings en Aquitaine (*Dossiers de l'archéologie*) avec des scramasaxes « datant peut-être du IXe siècle provenant de draguages de l'Isle entre Saint-Médard de Guizières et Abzac » et de « fers de lance à ailerons provenant de draguages de l'Isle ». Renaud 2002.



Fig. 2. - Bracelet en argent au système de fermeture comparable à deux bagues d'origine scandinave.

Largeur : 6,5 à 6,75 cm ; diamètre du jonc de section légèrement polygonal, creux semble-t-il : 0,2 à 0,5 cm ; longueur fermeture spiralée : 2,5 cm, se décomposant en 11 spires - les fils des 2 spires noué (entrelacé) - 5 spire.

Données aimablement communiquées par Anne Ziégélé.

(Collection musée d'Aquitaine, numéro d'inventaire 2004. 15.1.

© Mairie de Bordeaux, photo L. Gautier).

Un bracelet en argent (fig. 2) présente un système de fermeture comparable à ceux de deux bagues dont les extrémités amincies n'enroulent sur elles-mêmes, l'une en or, d'origine norvégienne, mise à jour à l'occasion des fouilles de la sépulture du bateau viking de l'Île de Groix (Morbilhan), l'autre dans le lit de la Charente, à l'occasion des prospections subaquatiques de Taillebourg (Charente) qui ont aussi révélé deux haches d'origine scandinave³⁷. Malheureusement ce bracelet issu du fond ancien du Musée d'Aquitaine est « de provenance inconnue ». Du reste, ces deux objets peuvent avoir été acquis par des habitants de la région en suivant les courants commerciaux de cette époque reliant le Bordelais à l'Europe du nord-ouest, comme ceux que marque la diffusion de la céramique dite E/E-ware, entre l'Aquitaine et l'Irlande³⁸.

Les sources régionales

Nous ne disposons pas de sources écrites issues du Bordelais ou du Bazadais, évoquant les incursions scandinaves et leurs conséquences locales avant le XIe siècle. Celles dont nous allons parler maintenant, qui arrivent pour ainsi dire après la bataille, ne sont pas sans poser d'épineuses questions. Il nous faut d'abord savoir sur quoi ces sources de seconde main s'appuient, bref repérer les sources de première main. Il convient aussi de mesurer la fidélité de ces sources de seconde main par rapport aux premières et, *a contrario*, leur degré d'amplification ou de déformation. Repérer les enjeux mémoriels dans ces processus d'amplification ou de créations de fictions n'est pas non plus un enjeu secondaire, tant il est vrai que le Normand a aussi la tête du bouc-émissaire auquel

on attribue des destructions ou des dérèglements liés à d'autres phénomènes. Malheureusement, il faut le préciser de suite, ces exigences méthodologiques sont loin d'être toutes satisfaites quand on étudie les sources régionales. En l'état des recherches, le schéma de filiation idéal entre sources de première, deuxième ou même de troisième main est même loin d'être systématiquement établi.

Les textes des XIe et XIIe siècles

Le plus ancien témoignage écrit et daté sur les incursions scandinaves dans notre région est une lettre des moines de La Réole adressée au pape Clément II, datée de 1046 conservée dans le cartulaire du prieuré³⁹. Cette missive dit que « le monastère Saint-Pierre de La Réole a été détruit par les Normands qui, étant entrés dans les terres, dévastaient cités et places fortes (*civitates et oppida*), par le glaive et par le feu ». Cependant, cette même lettre attribue la fondation du *monasterium* à Charlemagne, une affirmation dont les travaux de Ch. Higounet, puis de S. Faravel ont montré la fausseté⁴⁰. Il n'est pas même possible d'invoquer la célèbre description de La Réole faite par Aimoin de Fleury en 1004. Le biographe d'Abbon de Fleury décrit bien de bâtiments ruinés à La Réole, dont une tour en moellons carrés, mais il n'attribue la responsabilité de ces ruines à personne. Il faut donc convenir que la première des sources régionale sur les effets des incursions scandinaves n'est pas fiable et que cette mémoire n'est pas antérieure au début du XIe siècle. Cela n'empêche pas cette lettre d'établir une tradition : l'acte de fondation du monastère de La Réole, attribué au duc Gombaud en 977, mais en réalité forgé en 1081, écrit que Gombaud « avait découvert dans des livres anciens où toute sagesse se trouve, qu'avant l'invasion des Normands (*ante Normannorum irruptionem*) et la destruction du monastère, ce lieu consacré dépendait de l'abbaye de Fleury »⁴¹.

Le cartulaire de Sainte-Croix de Bordeaux a souvent été invoqué pour prouver la destruction de l'abbaye mérovingienne par les Normands. Mais la notice qui ouvre le cartulaire, rapportant la restauration de l'abbaye par le comte Guilhem dit « le Bon » (avant 977) de l'abbaye autrefois détruite par les

37. Tarou 2002, p. 76-77. Une bague similaire a été trouvée dans le lit de la Charente, à Taillebourg, Dumont, Mariotti, Nissen-Jaubert et al. 2005, p. 319-32. Nous remercions Isabelle Cartron, Anne Ziégélé et Anne Nissen-Jaubert pour leur obligeante collaboration.

38. Béliet 1995, p. 260-263.

39. Grellet-Balguerrie éd., 1863, n°99, p. 144. Copie moderne d'un cartulaire dont l'original est perdu.

40. Higounet 1980 ; Faravel, 1991, id. 2005.

41. Malherbe, 1975, p. 719. Dom Maupel, dans son histoire du prieuré Saint-Pierre de La Réole (1728) place en 848 la destruction du prieuré par les Normands, Grellet-Balguerrie et P. Courtault éd., 1901, p. 5.

« païens » (*a paganis destructa*), a été refaite soit à la fin du XI^e siècle, soit au XII^e siècle. Et il n'est pas avéré non plus, contrairement à ce qui a pu être écrit, que Guilhem le Bon ait été capturé et mis à rançon par les Normands, voire tué dans un combat contre eux⁴². La notice du cartulaire de Condom qui relate la donation du comte de Gascogne, Guilhem Sanche, de la *villa* de Tambielle à l'abbaye de Condom (diocèse d'Agen) en dédommagement du paiement de la rançon de son cousin, le comte de Bordeaux Guilhem, n'attribue pas aux Normands la responsabilité de cette capture qui peut aussi être liée à un des ces conflits entre puissants dont l'époque est remplie⁴³.

Lorsque l'on entre dans le XII^e siècle, les textes rapportant des destructions imputables aux Scandinaves sont plus nombreux mais ils ne sont pas plus dignes de confiance. Le *Baptista Salvatoris*, qui est une histoire de la relique de saint Jean-Baptiste à Bazas rédigée par un chanoine de Bazas après 1136, écrit ainsi⁴⁴:

« Nous savons à n'en pouvoir douter que Bazas a subi bien d'autres ruines, quoi qu'il ne soit pas possible d'en découvrir la trace dans nos annales (in annalibus). Elle fut saccagée une dernière fois par les hordes sauvages des Normands. Les dévastations opérées par ces pirates furent telles que la Gascogne entière vit périr la plus grande partie de ses habitants et devint semblable à un vaste désert. Et, pour preuve que ce fléau n'est pas si éloigné de notre temps, il suffit de compter le nombre des évêques qui ont gouverné ce diocèse depuis l'apparition des hommes du Nord. Nous savons qu'ils sont au nombre de huit (...) On pourrait interroger encore aujourd'hui des Bazadais qui nous ont déclaré à nous-mêmes avoir vu la ville presque déserte et sans habitants. Ils ajoutent que les évêques avaient sous leur juridiction un si petit nombre de fidèles qu'ils obtenaient l'autorisation de gouverner en même temps deux diocèses et même trois. Après la dévastation des Normands, les habitants rentrèrent peu à peu dans la ville ».

L'auteur l'avoue, il n'a pas la preuve de ce qu'il avance. Il ne fait qu'accoler un *topos* à son récit, par vraisemblance, et pour expliquer la singularité de l'évêché de Gascogne. Aussi faut-il être circonspect lorsque la *Chronique de Bazas*, ou *Titulus Vasatensium*, rédigée au début du XVII^e siècle par le chanoine Jérôme Dupuy, place en 853 « la dévastation du Bazadais par les pirates Normands » : il le fait en citant pour seule référence l'auteur du *Baptista Salvatoris* qui, de son côté, n'affirme rien de tel à cette date⁴⁵.

Une même suspicion plane sur l'extrait du *Titulus* qui rapporte la destruction par les Normands d'anciens édifices royaux à Caudrot, en Bazadais, et de leur donation en 1017 par Bernard de Taurignac en faveur de l'abbaye de Comdom⁴⁶. La source du *Titulus* est une notice de l'*Historia Abbatie Condomiensis*, ce cartulaire dont nous avons déjà parlé, compilé au

XII^e siècle d'après R. Mussot-Goulard et dont on n'a conservé qu'une version du XIV^e siècle⁴⁷. Mais la donation de Bernard de Taurignac n'évoque que les ruines d'édifices royaux, situés sur les bords de la Garonne, sans lier leur état à l'action de Normands ou de qui que ce soit.

Terminons notre revue des sources du XII^e siècle avec un texte périgourdin de première importance, le *Fragment des évêques de Périgueux*, une liste épiscopale s'achevant en 1182 mais qui nous est parvenue sous une version abrégée, écrite en 1570, avec un degré d'altération de la source difficile à percevoir⁴⁸. Le *Fragment* nous dit que l'évêque Frotaire (976-991) « construisit contre les Normands les châteaux d'Agonac, de Croniac, d'Auberoche, de Bassillac, et de la Roche-Saint-Christophe » avant d'être assassiné par son prévôt. Ces Normands peuvent être venus par la vallée de l'Isle, donc du Bordelais. Mais on sait aussi que ce type de justification, c'est-à-dire le besoin de se protéger contre les Normands par la construction de châteaux, est un *topos* fréquemment mis en avant afin de masquer d'autres motivations puisque le programme de Frotaire, érigé en parfait représentant de l'évêque *defensor civitatis*, s'inscrit dans une période de territorialisation et d'ancrage spatial des pouvoirs.

Les textes des XIII^e et XIV^e siècles

Le XIII^e siècle s'ouvre pour notre propos avec des textes appartenant à des genres nouveaux et rapportant des événements qui dépassent le cadre régional. Tote l'*Histoire de France*

42. Mussot-Goulard, 1982, p. 131-132 et id, 1983, p. 51.

43. D'Achéry éd., 1723, p. 586. *Ad ultimum restat Tamvilla quam beatus Petrus tali modo promeruisse dinoscitur. Quodam tempore Guillelmo Burdegalensi comite capto, meus patruus Guillelmus Sancius, cujus superius mentionem feci, ei subvenire studuit, et ideo ab hoc monasterio plurima donaria accepta in vasis aureis et argenteis, candelabris quoque et turibulis seu aliis ornamentis, ea in amici sui liberatione protulit, offerens Sancto Petro quasi pro satisfactione hunc locum sui juris, de quo loquimur, Tamvilla nuncupatum (...).*

44. Dom Aurélien éd. 1880, p. 289-291.

45. Piganeau éd. 1874, p. 21. Le compilateur connaît la bataille de Taler contre les Normands-in planitie Talerans- qu'il place en 926.

46. Piganeau éd. 1874, n° 1, p. 22. *Urbs dicta Cauderot, ad ostium fluminis Droti sita, quaeque inde videtur sortita appellationem, quod in calce seu in cauda Drothi posita sit, prius regalibus aedificiis constructa, sed postea a Normanis diruta, partim donatur, partim venditur coenobio Condomiensia Bernardo de Taurignac.*

47. D'Achéry. éd., 1723, p. 588 *possidebat jure hereditario locum super litus Garonae positum, regalibus aedificiis olim, sicut apparet, constructum at nunc prae nimia vetustate penitus dirutum et desolatum; vocatur autem ab imminente fluvio, qui ibidem finem accipit et Garona absorbetur Calcisdroti, demonstrans ruinas duarum Ecclesiarum quorum principalis est in honore Sancti Christophori altera in honore Sancti Eparcii.* Copie dans AD Gironde, G 83

48. Riboulet éd. 1877, p. 158. Ce fragment est différent de celui du fonds de Saint-Astier (Grillon & Etchehoury, éd. 2007, p. 18, n° 2).

est un récit écrit en dialecte saintongeais dans les premières années du XIII^e siècle fonctionnant en diptyque avec la *Chronique dite saintongeaise*, ou pseudo-Turpin saintongeais. La *Chronique dite saintongeaise* suit la traduction en français du pseudo-Turpin de Nicolas de Saint-Lis, dans une « scripta franco-occitane émaillée de gasconismes »

Les auteurs des ces deux textes sont anonymes. Pour *Tote l'Histoire*, F. W. Bourdillon opte pour une religieuse de Saintes, alors que selon A. de Mandach, la *Chronique dite Saintongeaise* a été rédigée par un clerc bordelais, « partisan fanatique de Saint-Seurin », compte tenu de l'existence d'informations ne pouvant être extraites que du cartulaire de Saint-Seurin⁴⁹. *Tote l'Histoire de France* est, comme son nom l'indique, un panorama de l'histoire de France qui reprend d'anciens abrégés, des vieilles annales ou chroniques, avec beaucoup d'imprécisions ou de confusions que Bourdillon trouve « grotesques ». Ainsi le passage où Clovis punit un soldat pour avoir frappé un certain Urceus vient de l'épisode mal compris du vase de Soissons, puisque *urceus* désigne en latin le pot. Mais il y a aussi dans *Tote l'Histoire* des emprunts à des récits populaires, aux chansons de geste ou à une tradition épique attestée chez Adémar de Chabannes, celle du héros local Taillefer de Léon qui a passé sa vie à combattre les Normands. Il n'est pas dans notre propos de décrire les combats contre les Scandinaves relatés par *Tote l'Histoire*, car ils ont pour théâtre principal la Saintonge. C'est sur la quatrième interpolation de ce texte que nous nous arrêterons, un catalogue de translations et d'enfouissements de reliques occasionnés par les incursions scandinaves, entre Nantes et Toulouse, comme il s'en trouve de nombreux exemples dans la littérature hagiographique. Pour le Bordelais, cette longue énumération cite pas moins de 26 lieux ou localités dont les trésors auraient été déplacés « par peur des Normands ».

« Les Normands apparurent sur la Gironde et ils détruisirent des églises ; ceux de Saint-Romain ne purent se transporter et mirent le trésor de l'église sous terre. À Saint-Vincent de Montauban, ils mirent le trésor et le corps de Saint-Vincent sous l'autel. Ils portèrent le trésor de Saint-André et celui de Sainte-Geneviève à Fronsac avec les trésors de Guîtres, de Saint-Émilion, d'Entre-deux-Mers et même ceux de Bordeaux s'en furent à Fronsac, par peur des Normands. En l'église Saint-Seurin de Bordeaux tous les trésors et les corps saints furent ensevelis où ces corps saints gisent mais il n'a pas été possible de déplacer le corps de saint Amand et son aumônier. À Saint-Martin de Bordeaux, ils ensevelirent le trésor, entre la chapelle et le monastère. À Saint-Germain le trésor fut mis dans le maître autel. À Sainte-Eulalie, ils ensevelirent le trésor dans la nef du monastère avec ses privilèges. À Sainte-Croix de Bordeaux, ils mirent le trésor devant l'autel Saint-Momolin. À Soulac ils mirent le trésor près de l'autel Sainte-Véronique.

À Saint-Nicolas-de-Grave ils ensevelirent leur trésor aux marches de l'autel, où gisent les bons hommes qui firent l'église de Soulac, de La Grave et de Cordouan, par ordre de Charles. Ceux des églises de Saint-Émilion-sur-Gironde, de Saint-Christophe et de Sainte-Marie Entre-deux-Ars, de Saint-Vincent du Troine, de Saint-Estève de Calloneis (...) furent transportés à Saint-Martin de Carcans et ensevelis sous l'autel. Le trésor de l'église de Belin avec les vertus fut enseveli près de l'autel. Et ceux de Gironville furent portés à Sainte-Croix. Et le corps de saint Macaire fut porté à Bordeaux. Et de toute la terre d'alentours furent portés à Montclin, et le corps de saint Alain fut enseveli au milieu de l'église. À Sainte-Bazeille, ils ne le purent enlever et le mirent tout le trésor sous l'autel ».

Cette liste d'enfouissements et de transferts de reliques n'a, à notre connaissance, pas été étudiée depuis son édition il y a plus d'un siècle, tout au moins pour sa partie bordelaise, et il serait hors de portée de cette communication de se lancer dans une enquête sur chacun des lieux énumérés, du Toulousain au Berry, dans les sources antérieures, pour tenter de déterminer l'éventuelle ancienneté de ces traditions d'enfouissements ou de transferts de reliques. La seule que nous ayons confirmée concerne Saintes où, selon les *Annales d'Angoulême* et la *Chronique d'Aquitaine*, en 845, « la ville de Saintes avait été prise et ses meilleurs trésors déplacés » (*Sigoinus comis a Normannis capitur et occiditur. Sanctonas civitas concrematur et tesauri ejus exportantur optimi*)⁵⁰. Pour le reste, on ne peut que faire état de quelques correspondances entre cette partie de *Tote l'Histoire* et d'autres sources du Bordelais.

Ainsi, les reliques de saint Macaire, à propos desquelles *Tote l'histoire* évoque leur présence à Bordeaux, sont effectivement signalées dans la listes des saints en l'honneur de qui Urbain II préside la cérémonie de dédicace de la cathédrale, le 1^{er} mai 1096, et dont les reliques sont placées dans le grand autel⁵¹ ; mais leur éventuel transfert depuis la localité éponyme, située à 42 km en amont de Bordeaux, vers le chef-lieu de diocèse n'est nulle part attesté⁵². On sait que l'église Saint-Germain de

49. De Mandach éd. 1970, p. 151.

50. Voir note 22.

51. Lopès éd. Callen, [1668] 1882-1884, p. 189, « des saints apôtres André et Pierre, de saint Jean Baptiste, des saints martyrs Étienne, Laurent et Vincent, de saint Macaire, confesseur, des saintes et vierges Agathe et Eulalie, dont les reliques sont disposées dans le grand autel ».

52. Ce transfert serait antérieur au 24 janvier 1040 (n. st.), date de la dédicace de la nouvelle église en l'honneur du Sauveur (*Corpus des inscriptions de la France médiévale*, t. 5, Dordogne, Gironde, Poitiers, CESC, Université de Poitiers, 1979, p. 121, n° 33). Le dossier est compliqué par la fausseté de la charte de Guillaume « comte d'Aquitaine et duc de Gascogne », qui en 1027 aurait donné à Sainte-Croix de Bordeaux la *cella* de Saint-Laurent où repose le corps de saint Macaire (Ducaunnès-Duval éd. 1892, n° 2 et Boutouille 1998).

Bordeaux, citée aussi dans *Tote l'Histoire*, a vraisemblablement subi une forme de désaffection dans la période post-carolingienne depuis que les fouilles de son cimetière, sur le site de l'ancienne Gare Citram, ont montré une occupation funéraire s'étendant de la première moitié du VIIe à la première moitié du Xe siècle⁵³ ; par la suite, la donation de l'église Saint-Germain en faveur de l'abbaye de Saint-Sever par le duc de Gascogne Guilhem Sanche (972-apr. 988) peut être interprétée comme une restauration de ce sanctuaire suburbain⁵⁴. Le culte de saint Momolin, signalé dans notre extrait (effectivement attesté en 1195), repose sur l'épithète d'un religieux datée du 8 août 643⁵⁵. On rattache l'existence d'un monastère de femmes à Sainte-Eulalie, au VIIe siècle, à la mention d'une abbesse bordelaise, sainte Hildemarche, installée à Fécamp par saint Waning pendant le règne de Clotaire Ier⁵⁶. Grégoire de Tours témoigne de l'existence, au VIIe siècle, d'un culte rendu à saint Romain de Blaye. Cependant, compte tenu de la rareté des sources éclairant le Bordelais avant le Xe siècle, il n'est pas possible de prouver l'existence au IXe siècle de toutes les localités cités par *Tote l'Histoire*. La *Chronique dite Saintongaise*, qui multiplie les mentions d'églises fondées ou données par Charlemagne, Turpin et Roland transpose dans l'époque carolingienne trop de faits postérieurs pour être une source fiable sur cette période⁵⁷.

Dans l'ensemble, les quelques recoupements que l'on peut faire avec des sources antérieures ne suffisent pas à étayer une datation haute, disons du milieu du IXe siècle, des lieux signalés dans *Tote l'Histoire*, sous le prétexte qu'elle peut effectivement se faire l'écho de traditions plus anciennes ; ils n'assurent pas davantage de la véracité des enfouissements de reliques. Le cas du trésor de Saint-Émilion nous semble éloquent. En effet, une lettre des chanoines de Saint-Émilion adressée au pape Urbain II en 1097 signale un transfert des reliques vers Fronsac. Cependant, contrairement à *Tote l'Histoire*, la lettre des chanoines n'attribue pas le déplacement des reliques de saint Émilion vers Fronsac à la « peur des Normands » ; elle le lie aux tentatives récentes du vicomte de Castillon, Pierre Ier, cherchant à reprendre le contrôle d'un site où l'archevêque de Bordeaux, en 1079, vient d'imposer son ban et fait adopter la réforme canoniale⁵⁸. Le traitement des reliques de Guîtres suscite de semblables interrogations. *Tote l'Histoire* nous dit qu'elles sont transférées à Fronsac. Or, il n'est pas question d'une telle translation ou de son souvenir dans la *Chronique de Guîtres*, une sorte de compilation connue par deux ms des XVe et XVIe siècle, mise en forme plus tôt et dont les faits, fictions ou traditions rapportés s'échelonnent entre le VIIIe siècle et le début du XIe siècle⁵⁹.

Aussi, alors que Bourdillon croyait avoir repéré l'origine de ces traditions d'enfouissement de trésors dans un passage des *Annales d'Aquitaine* copié en 1535, mentionnant le « déplace-

ment de nombreux saints pendant les incursions Danoises », ou dans deux « Kalendaires » de Sainte-Radegonde et de la cathédrale de Poitiers, seulement connus par des allusions du XVIe siècle mentionnant le déplacement des reliques de sainte Radegonde et de saint Pierre⁶⁰, nous pensons au contraire que le catalogue d'enfouissements et de transferts de reliques intégré dans la quatrième interpolation de *Tote l'Histoire de France* résulte d'une importante amplification à partir, d'une part, de la phrase des *Annales d'Angoulême* et de la *Chronique d'Aquitaine* relative à Saintes, d'autre part, de transferts locaux de reliques postérieurs à l'an Mil. Sur ces faits, grâce à une bonne connaissance des fonds bordelais ou de la géographie du diocèse et selon une capacité de création qui n'est pas minime, l'auteur greffe de nombreuses boutures.

Face à ce processus d'amplification, la *Chronique dite Saintongaise* révèle une autre forme de traitement de l'histoire bordelaise de la période qui nous intéresse. Nous l'avons dit ce texte est une version en dialecte saintongais émaillé de fréquents gasconismes de la traduction en français d'une oeuvre plus connue, la quatrième partie du *Codex Calixtinus*, ou « chronique » du pseudo-Turpin, rédigé à Compostelle c. 1160, mais dont la version première est vraisemblablement antérieure de quelques décennies. Pour l'essentiel, la *Chronique dite Saintongaise* suit sa source principale, la traduction en français du pseudo-Turpin par Nicolas de Saint-Lis, et rapporte les combats de Charlemagne et de ses compagnons, Roland, Olivier, l'archevêque Turpin, contre les Sarrasins du roi Aigolant, en Espagne et en Gascogne. Cette oeuvre intègre au récit du pseudo-Turpin des interpolations inédites rapportant d'autres combats du roi

53. Bergeret 1998, p. 23-24, Bergeret & Nacfer, 1999, p. 47-58.

54. Du Buisson, éd. Pédegert & Lugat 1876, p. 295-298, 299-303, Pon et Cabanot éd., à paraître, n°6, 8, 18, 71, 102.

55. Jullian 1887-1890, t. II, n°862, p. 43 (avec le correctif de millésime de Higounet 1963, p.20 et 82) ; Ducaunnès-Duval éd. 1892, n° 29 (1195) et 125. De Maillé, 1960, p. 216.

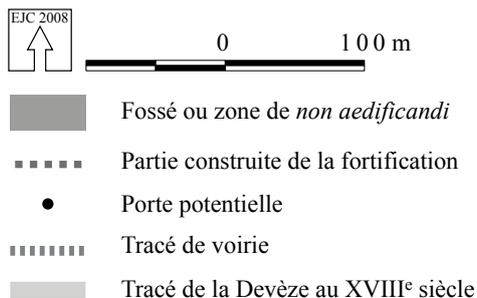
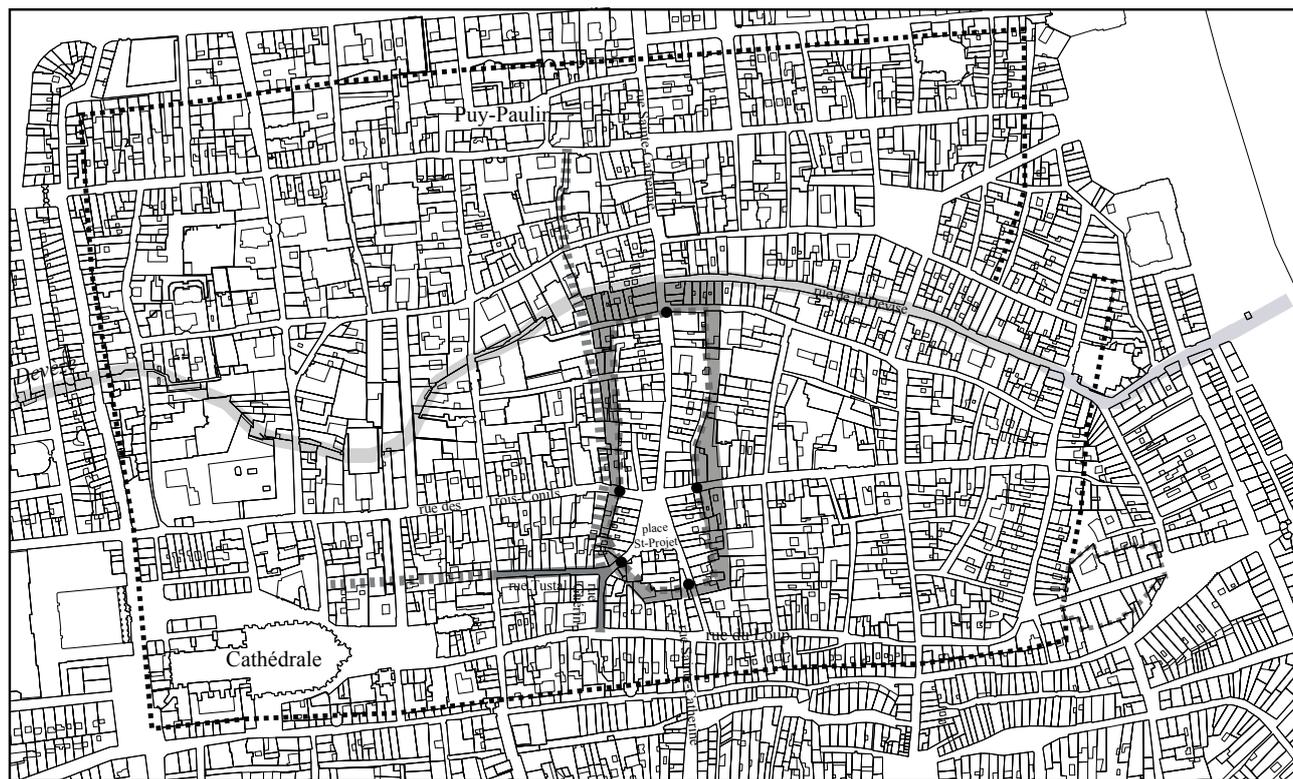
56. De Maillé p. 212-214, 216 ; Higounet 1963, p. 82.

57. De Mandach, éd., 1970. La *Chronique dite Saintongaise* évoque également l'enfouissement des trésors de Saint-Seurin, sous l'autel de Saint-Aubin « dans une crypte, par peur d'Aigolant [le roi de Bougie, chef des Sarrasins] » ; on trouve aussi dans la même *Chronique*, attribués à Charlemagne, à Roland ou à l'archevêque Turpin, la fondation, la restauration ou la donation, à Bordeaux, des abbayes de Sainte-Eulalie, Sainte-Croix ou des l'église de Saint-Sauveur et Saint-Martin-du-Mont-Judaïque ; en Bordelais, des églises de Saint-Vincent de Montauban, Saint-Girons, Saint-Martin de Lormont, Belin, Gironville, Saint-Martin de Carcans, Soulac, Saint-Émilion, « Entre-deux-Arzs », ou Saint-Macaire.

58. Mabilion éd., 1713, p. 380 ; Boutouille 2000.

59. Depoin éd. 1921 ; Boutouille 2007. En revanche la *Chronique* atteste des liens entre Fronsac et Guîtres, une abbaye qui aurait été fondée par les premiers vicomtes de Fronsac.

60. Bourdillon, éd. 1897, p. XXXVI.



Source : Jean-Courret 2008, 31

Fig. 3. - Emprise d'une *curtis* repérée par Ézéchiél Jean-Courret, grâce à des alignements parcellaires remarquables entre le sud de la place Saint-Projet et la Devèze, se déployant sur 225 m de long, 80 de large et recouvrant environ 2 hectares. La clôture, probablement une palissade de bois, est doublée par une zone de 20-25 m de large, occupée par un fossé ou une zone *non aedificandi*. Ce système défensif dont la mise en place est datée, par chronologie relative, entre le VII^e et le Xe siècle, abrite un marché (place Saint-Projet), le palais ducal de La Salle attesté en 1072/1077) et l'atelier monétaire.

Karles ou *Karlemaigne* contre les Sarrasins, en Saintonge et en Bordelais, dans la même veine épique que les chansons de geste la fin du XII^e et du début du XIII^e siècle, décrivant des événements censés se dérouler en Bordelais, telles les *Quatre Fils Aymon* ou *Garin le Lorrain*. La plus importante interpolation de la *Chronique Saintongeaise*, « l'interpolation B II », raconte la prise de Blaye par *Karles*, Roland et Olivier contre les gens d'Aigolant (avec fondations de Saint-Romain et Saint-Sauveur), suivies par la prise de Montauban (où *Karles* fonde les églises Saint-Vincent et « Saint-Relevés »), une bataille à Saint-André. Le morceau de bravoure de cette interpolation, celui auquel l'auteur accorde le plus de place, concerne la prise de Bordeaux par Roland.

« Ensuite Roland et Turpin s'en allèrent vers la ville où ils avaient laissé les dames. Et les dames avaient fortifié leur salle contre les Sarrasins. Roland et ses compagnons attaquèrent très durement ; un Sarrasin dressa une échelle contre la salle où les dames s'étaient retirées, et en commença l'ascension. Mais Roland lança un pieu et tua le Sarrasin qui tomba, alors que le pieu se ficha dans le mur. Quand les Sarrasins virent cela, ils s'en furent et Roland trancha les gonds de la porte. Il avança jusqu'à une eau qui s'appelle la Devèze. Il trouva Guolias que Aigolant y avait laissé avec vingt mille Sarrasins. Ici la bataille fut grande, et ils tuèrent dix mille Sarrasins »⁶¹.

61. Mandach éd. 1970, 287-288.

Plusieurs raisons rendent ce passage intéressant. D'abord parce que dans la chanson de geste le Sarrasin peut cacher un Normand. C'est ce que l'on constate dans le *Roman d'Aiquin*, la seule chanson de geste composée en Bretagne, au XIIe siècle, où l'auteur confond les Sarrasins d'Espagne avec les Norrois contrôlant la ville de Nantes. Procédant à une évidente substitution d'identité, l'auteur du roman d'Aiquin met au goût du jour les Normands avec les Sarrasins bien plus commodes pour représenter les « têtes de turc » du XIIe siècle⁶². Par ailleurs, nous l'avons déjà signalé, la *Chronique dite Saintongeaise* et *Tote l'Histoire de France* utilisent aussi des traditions régionales dont l'une concerne les exploits de Taillefer de Léon contre les Normands en Aquitaine et n'a pas connu la consécration d'une chanson de geste. Enfin, la découverte récente par analyse morphologique en plein cœur de Bordeaux, à Saint-Projet, de l'enceinte d'une *curtis* pour l'instant chronologiquement calée entre les VIIe et Xe siècles, étaye de manière inattendue la probabilité d'affrontements près de la Devèze pendant cette période (fig. 3). La plus grande prudence s'impose, mais l'hypothèse que ce passage de la *Chronique Saintongeaise* ait puisé dans une tradition bordelaise de combats contre les Normands menés par roi Karles qui n'est pas forcément Charlemagne, ne manquera de constituer une des pistes de réflexion de la prochaine fouille de l'îlot Sud-Ouest.

Dans cette optique, il n'est pas non plus nécessaire d'envisager les transformations que l'analyse parcellaire permet de discerner à Saint-Projet en liaison avec le tracé d'enceinte comme essentiellement dictées par un souci défensif. Les aménagements viaires de liaison et de contournement du tracé d'enceinte et une opération d'urbanisme autour de la place Saint-Projet peuvent parfaitement s'inscrire, comme à Rouen à la fin des années 880, dans une refondation de l'espace urbain sur des parcelles abandonnées, autour des pôles commerciaux (le marché) et politiques (le palais ducal)⁶³.

Abordons le siècle suivant avec un texte qui, sans être régional, n'est pas pour autant hors de propos. Au XIVe siècle, dans son *Kitâb-ar-Rawd al-Mi'tar*, le géographe arabe Al-Himyarî reprend des fiches écrites par ses prédécesseurs s'étendant du IXe au XIIIe siècle. Parmi les notices de villes et de pays classés par ordre alphabétique, cette vaste compilation géographique en présente une sur Bordeaux remontant au IXe siècle⁶⁴.

« Le district de Bordeaux (Burdil) est l'un des plus favorisés de cette région : on y trouve un grand nombre de vignobles, d'arbres fruitiers et de cultures de céréales. Bordeaux est une grande ville, bâtie en mortier de plâtre et de sable. Elle est située au bord d'un fleuve à très fort débit qui s'appelle la Garonne et dans lequel il arrive que les bateaux des Normands (Magus) fassent naufrage en cas de tempête,

tant ce fleuve est large et a un courant violent. Entre Bordeaux et l'embouchure de ce fleuve, il y a une distance de cinquante miles. Les habitants de Bordeaux ressemblent aux Galiciens par leur aspect physique et leur façon de se vêtir. Au nord de Bordeaux se trouve un édifice que l'on voit de loin et qui repose sur de hautes et épaisses colonnes : c'était le palais de Titus [les piliers de Tutelle]. Sur le rivage maritime proche de cette ville on trouve de l'ambre ».

Comme pour bon nombre de textes tardifs, nous ignorons quelles sont les sources d'Al-Himyarî à propos de cette notice sur Bordeaux, ou leur degré d'altération d'une compilation à l'autre. Cependant, quoique aussi éloignée du Bordelais que le sont les sources contemporaines des incursions, cette notice s'en distingue sur plusieurs points. Les Normands n'entrent en Bordelais qu'à contre-cœur, par accident, comme poussés par les courants et victimes de la marée. Ils ne sont pas vus comme des pillards, juste comme des marins malchanceux arrivant dans un pays prospère. Les seules ruines méritant d'être attestées ne sont pas celles de monastères ravagés par des païens mais d'édifices antiques usés par le temps.

Les textes du XVe et XVIe siècles

Les derniers textes régionaux nous transportent à la fin du Moyen Age. Il s'agit de la *Chronique de Guîtres* et *La Geste des Toulousains* de Nicolas Bertrand.

Notre-Dame de Guîtres est une abbaye bénédictine située au nord-est du diocèse de Bordeaux, dans la vallée de L'Isle. Cette abbaye, dont nous n'avons ni cartulaire ni chartrier, a laissé une *Chronique* méconnue, rapportant des événements placés entre le VIIIe siècle et le règne de Robert le Pieux (987 puis 996-1031)⁶⁵. C'est une compilation dont l'auteur est anonyme et dont les deux versions connues ont été mises par écrit à la fin du XVe siècle et au début du XVIe siècle. *Grosso modo*, le texte se décompose en trois parties. La première est consacrée à la fondation légendaire d'un palais et d'une basilique à Guîtres, par Eudon, un personnage inspiré d'Eudes d'Aquitaine, l'adversaire de Charles Martel. La seconde partie est consacrée aux circonstances de l'installation des premiers vicomtes de Fronsac et à la généalogie des quatre premières générations. La troisième partie présente les dispositions prises par les vicomtes, Grimoard et Raimond, lors de la dotation de l'abbaye de Guîtres, pendant le règne de Robert le Pieux.

62. Cassard 1996, p. 104, id. 2002, p. 46.

63. Jean-Courret, 2008, p. 30 (mémoire inédit conservé au SRA et aimablement communiqué par l'auteur). Lorans 2007, p. 88-89.

64. Levi-Provençal éd., 1938, p. 53 ; Clémens 1982, p. 34 (voir p. 21 pour la datation des éléments de cette notice) ; Mussot-Goulard 1982, p. 8.

65. Depoin éd. 1921.



Fig. 4. - Vue aérienne de l'Ile-du-Carney (Lugon-et-L'Ile-du-Carney, ca. Fronsac, ar. Libourne).

La chronique de Guîtres fait deux allusions à des combats menés par les Normands. La première, placée dans la première partie de la *Chronique*, rapporte qu'après la mort d'Eudon « les Goths et les Normands arrivant à Guîtres, par mer et par terre, livrent entièrement cet *oppidum* aux flammes et le réduisent en une vaste solitude »⁶⁶. La seconde, insérée dans la troisième partie de la *Chronique*, est plus détaillée. C'est une digression à propos d'une île donnée à l'abbaye de Guîtres par les vicomtes de Fronsac Grimoard et Raimond pendant le règne de Robert le Pieux :

« En cette époque, l'entrée dans l'île était facile, grâce à un arbre jeté en guise de pont et dont l'accès était praticable, même aux chèvres. Tant que les consuls [les comtes de Bordeaux] la possédèrent, elle jouit d'une paix perpétuelle et l'on assure que, pendant longtemps, on y vit affluer des cultivateurs, des sauniers, des orfèvres et toutes sortes de biens. Mais lorsque plus tard les Goths et les Normands arrivèrent par mer sur des embarcations et remontèrent jusqu'ici, ils livrèrent cette île à une dévastation complète et, pénétrant par plusieurs ports, ils couvrirent l'honneur de Fronsac et le territoire compris

entre l'Isle et la Dordogne, comme une nuée de sauterelles ; ils rasèrent les fortifications et en élevèrent de nouvelles. Enfin une troupe innombrable de gens du pays de Scoriac, de Mayac, et de Fronsac se réunirent en un seul corps, les poursuivant à la pointe de l'épée jusqu'au port du Carney. C'est de la proximité du lieu où ils furent exterminés que ce port a pris le nom de Carney »⁶⁷.

Le texte suscite de prime abord un grand intérêt car il livre, pour la première fois, une localisation de combats contre les Normands en Bordelais, s'étant déroulés, si l'on en croit la *Chronique*, sur l'île du Carney dans l'actuelle commune de Lugon-et-L'Ile-du-Carney, sur la rive droite de la Dordogne, à environ 7 km à l'ouest de Fronsac (fig. 4). Aujourd'hui encore, l'empreinte et l'ancien contour de l'île du Carney se devinent sur le terrain par la zone dépressionnaire qui l'entoure, un paléo-chenal au fond duquel coule le ruisseau du Frayche.

66. Depoin, éd. 1921, p. 95.

67. Depoin, éd. 1921, p. 103.

Malheureusement, il y a de forts doutes sur la véracité de ce que rapporte ici la *Chronique*. C'est d'abord l'allusion aux Goths et aux Normands en même temps, qui donne l'impression d'une mémoire sans repères, écrasant trois siècles. De plus, ce développement qui brise le fil du récit des générosités des premiers vicomtes de Fronsac, ne conduit à rien d'autre qu'une explication étymologique basée sur le rapprochement *Carnerius*-Carney, pour le moins rapide.

Nous achèverons cette revue de textes avec le *De Gestis Tholosanorum* de Nicolas Bertrand (mort en 1527), édité en latin en 1515 puis rapidement traduit en français (1517 à Lyon)⁶⁸. Avocat au parlement de Toulouse et professeur de droit à l'université de la ville, N. Bertrand est un historien fécond, particulièrement attentif aux reliques. Le passage qui nous intéresse relate une grande incursion normande par la Garonne, « la vingt-huitième année de règne du duc Totilon⁶⁹, la quatrième année de l'indiction, où une éclipse de soleil s'est déroulée le 5 des nones de mai (3 mai) » soit, d'après ces deux dernières indications, en 840.

Cette année-là voit un déferlement de ce que N. Bertrand appelle la « gent Daphnique » en raison du nom de son premier roi, *Daphnicus*, et qui n'est autre que les Danois.

« Les Danois, traversèrent l'océan sur de grands navires, impatients de répandre la frayeur, arrivèrent par mer aux abords de l'oppidum de Bordeaux. Sortant de leurs bateaux, ils occupèrent toute la terre, s'y répandant comme des saute-relles. Les habitants de la région ne résistent pas longtemps à la férocité de leurs assauts. Ils arrivèrent à l'oppidum de Bordeaux mais ne parvinrent pas à s'en emparer en raison de l'état de ses fortifications. Indignés par cet échec ils dévastèrent les environs et tuèrent par le fil de l'épée toute créature dans laquelle il y avait une chaleur de vie. Quant au reste, ils l'incendièrent. Et ainsi, chargés de butin, ils se préparèrent à reprendre la mer. Mais il leur arriva que le zéphir les oblige à remonter vivement la Garonne. Arrivés à Bazas, ils se ruèrent sur les habitants pris à l'improviste et dans un furieux assaut s'emparèrent de la ville. Tous les habitants furent égorgés, l'église et les maisons démolies et brûlées. Sans obstacle il se dirigea vers le castrum de Sos (...) puis Lectoure, Dax et enfin Cauterets (...) »⁷⁰.

Cet extrait, qui rappelle les difficultés à naviguer sur la basse Garonne, fait état de données nouvelles comme l'échec d'un siège de Bordeaux en 840, grâce à la solidité des défenses d'une fortification, et la destruction de Bazas. Cependant, outre que ces événements ne soient pas recoupés par les témoignages contemporains, les sources de N. Bertrand posent question. Ni dans cet extrait ni dans son prologue N. Bertrand ne les évoque, pas même un hypothétique cartulaire de Tarbes auquel renvoie pourtant R. Mussot-Goulard⁷¹. Le cartulaire de Bigorre,

récemment édité, ou le recueil d'actes de 1250 à 1459 concernant la succession de la Bigorre n'évoquent rien de tel⁷². Du reste, la destruction de Bazas, reprise dans le *Titulus* de Jérôme Dupuy, n'est pas évoquée dans le *Baptista Salvatoris*, ce qui ne plaide pas pour l'ancienneté de cette tradition. Tout cela ne peut que nous rendre circonspects face aux faits rapportés par N. Bertrand.

Conclusion

Le parti pris de classer les textes selon leur période de rédaction montre que les sources contemporaines des incursions scandinaves sont incontestablement plus précises et plus fiables que les textes régionaux postérieurs, ce que l'on ne peut que regretter car la première catégorie de textes suit des regards extérieurs au Bordelais. Les derniers textes sont paradoxalement plus étoffés, mais toujours aussi peu précis sur les dates auxquels les faits rapportés sont censés s'être déroulés. Surtout, pas un de ces écrits tardifs ne révèle la moindre source première. Nous y voyons, au contraire, des destructions attribuées aux Normands soit par vraisemblance (c'est ce qu'avoue l'auteur du *Baptista Salvatoris*), soit par désir de tromper, pour prétendre par exemple à l'existence de privilèges antérieurs que les Normands auraient détruits (ce que font les moines de La Réole contre l'évêque de Bazas), soit par souci d'étymologie. Nous sommes donc dans le domaine des constructions historiques. Mais il y a, dans cette génération de textes, des récits qui recyclent des traditions locales perdues, amplifiées ou rhabillées, et abondamment mêlées à d'authentiques créations littéraires. Cela rend l'approche délicate, nous conduit à travailler les textes comme le font les archéologues, en individualisant chaque artefact, chaque niveau d'information ou strates de données.

Quels que soient les types de textes, l'ensemble de la documentation écrite décline le thème du Normand destructeur. Cependant, la notice d'Al-Himyari, comme l'existence de courants commerciaux entre l'Aquitaine et les îles Britanniques, ou la présence en Bordelais d'objets de facture viking pas nécessairement portés par des Scandinaves, nous engagent aussi à envisager de manière moins négative les contacts entre les habitants du Bordelais et leurs contemporains venus du Nord.

68. Bertrand [1515], f. XVI.

69. Le duc Totilon, attesté dans la notice décrivant la consécration de Saint-Orens d'Auch, aurait gouverné la Gascogne entre Séguin II (816) et Séguin III (845) : Mussot-Goulard 1982, p. 87, n.145, p. 91, note 175.

70. Traduction Devert 1974.

71. Mussot-Goulard 1982, p. 39 et p. 91, n.175.

72. Ravier & Cursente éd. 2005.

Sources

- Dom Aurélien éd. *L'apôtre saint Martial et les fondateurs apostoliques des églises des Gaules. Baptista salvatoris ou le sang de Saint-Jean à Bazas peu d'années après l'ascension de notre seigneur Jésus-Christ*, coll. La Gaule catacombaire, Toulouse, 1880.
- Adémar de Chabannes, *Chronique*, éd. Yves Chauvin et Georges Pon, Turnhout, Brepols, 2003.
- Luc D'Achéry, éd., « *Historia abbatie Condomensis nunc episcopatus* », dans *Spicilegium sive collectio veterum aliquot scriptorum*, t. II, Paris, 1723.
- Francis William Bourdillon, éd., *Tote l'histoire de France*, Londres, 1897.
- Dom du Buisson, *Historia monasterii Sancti Severii libri X*, J.-F Pédegert, et A. Lugat, éd., Dehès, Aire-sur-Adour, 1876.
- Jules Depoin, éd., « Études préparatoire à l'histoire des familles palatines. Deuxième fascicule. IV Aimon, châtelain de Dordogne. Contribution à l'étude du roman des fils Aymon. Texte annoté et commenté de la Chronique de Guîtres ». Extrait (pour partie) de la *Revue des études historiques*, 78^e année-1912, Société historique du Vexin, Paris, 1921.
- Ducaunnès-Duval éd., « Cartulaire de l'abbaye Sainte-Croix de Bordeaux », *Archives Historiques du département de la Gironde*, XXVII, Bordeaux, 1892.
- Loup de Ferrière, *Correspondance*, éd. Léon Levillain, t. I, 829-847, Paris, Champion, 1927.
- Félix Grat éd., *Annales de Saint-Bertin*, Paris, Kincksieck, 1964.
- Charles Grellet-Balguerrie éd., « Le cartulaire du prieuré Saint-Pierre de La Réole », *Archives Historiques du département de la Gironde*, t.V, Bordeaux, 1863.
- Louis Grillon et Maïté Etchehoury, éd. *Le chartrier de l'abbaye Saint-Pierre de Saint-Astier*, Périgueux, AD Dordogne, 2007.
- Léopold Delisle éd., « Ex historia translata. Reliquarium S. Faustae », dans *Recueil des Historiens des Gaules et de la France*, t. 7, 1870, p. 344.
- Hierosme Lopès, *Église métropolitaine et primatiale Saint-André de Bourdeaux*, rééd. Callen [1668] 1882-1884, 2 vol., Bordeaux.
- Jean Mabillon éd., *Annales Ordinis Sancti Benedicti occidentalium monachorum patriarchae*, t. V, Paris, 1713.
- André de Mandach, *Chronique dite saintongaise. Texte franco-occitan inédit « Lee »*. À la découverte d'une chronique gasconne du XIII^e siècle et de sa poitevinisation, Tübingen, 1970.
- Dom Maupel, « Sancti Petri de regula regalis prioratus historico-chronologica synopsis », éd. Ch. Grellet-Balguerrie et P. Courtault, *Archives Historiques de la Gironde*, t. XXXVI, n° 1, 1901, p.
- Georg Heinrich Pertz éd. *Gestis abbatum Fontanellensium*, suivi de *Fragmentum chronici Fontanellensis*, dans *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum*, t. II, Hanovre, 1829, p. 270-304.
- Georg Heinrich Pertz, éd., *Annales Engolismenses*, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum*, t. II, Hanovre, 1829, p. 251-252, t. XVI, Hanovre, 1879.
- Georg Heinrich Pertz, éd., *Chronicon Aquitanicum*, *Monumenta Germaniae Historica, Scriptorum*, t. II, Hanovre, 1829, p. 252.
- Georges Pon et Jean Cabanot éd., *Documents de l'abbaye de Saint-Sever*, Mont-de-Marsan, à paraître.
- Émilien Piganeau éd. « Chronique de Bazas », dans *Archives Historiques du département de la Gironde*, t. XV, 1874.
- Xavier Ravier et Benoît Cursente, éd. *Le cartulaire de Bigorre (XIe-XIIIe siècle)*, CTHS, Paris, 2005.
- Riboulet, éd. « Fragmentum de episcopis Petragoricensibus », *Bulletin de la Société Historique et archéologique du Périgord*, 1877, t. IV, p. 158-159.
- Translatio sancti Severini*, *Acta Sanctorum octobris*, X, 61 (BHL 7648).

Bibliographie

- Léonce Auzias, *L'Aquitaine carolingienne (778-987)*, Toulouse, 1937, rééd. Pau, Princi Neguer, 2003.
- Anne Catherine Béliet, « Note sur la céramique E/E-ware », dans *Aquitaine and Ireland in the Middle Ages*, dir. Jean-Michel Picard, Four Courts Press, Dublin, 1995, p. 260-263.
- Agnès Bergeret, « Bordeaux, Rue Lafaurie-Monbadon. Ancienne gare routière Citram », *Revue archéologique de Bordeaux*, t. LXXXIX, 1998.
- Agnès Bergeret et Marie-Noëlle Nacfer, « Le cimetière carolingien de la gare Citram à Bordeaux », *Revue archéologique de Bordeaux*, t. XC, 1999, p. 47-58.
- Nicolas Bertrand, *De Gestis Tolosanorum*, Toulouse, 1515.
- Nicolas Bertrand, *Les gestes des Toulousains et d'autres nations de l'environ*, Toulouse, 1517 (traduction française), rééd. 1555.
- Frédéric Boutouille, « Le monastère de Saint-Macaire et la politique du duc d'Aquitaine à la fin du XI^e siècle », dans *Actes du sixième colloque l'Entre-deux-Mers et son identité tenu à Saint-Macaire, les 27 et 28 septembre 1997*, Saint-Macaire, Mouvement pour la sauvegarde et la rénovation de Saint-Macaire-CLEM, 1998, p.15-26.
- Frédéric Boutouille, « Le ban de l'archevêque de Bordeaux à Saint-Émilion (1079- fin du XII^e siècle) », *Fédération historique du Sud-Ouest, Actes du LII^e congrès d'études régionales de la FHSO, tenu à Saint-Émilion les 11 et 12 septembre 1999*, Maison des Sciences de l'Homme d'Aquitaine, Talence, 2000, p. 41-54.
- Frédéric Boutouille, « La généalogie des premiers vicomtes de Fronsac d'après la *Chronique de Guîtres* (Xe-XI^e siècles), dans *Châteaux et stratégies familiales, Actes des Rencontres l'archéologie et d'histoire en Périgord, les 22, 23, et 24 septembre 2006*, s.d. A.-M. Cocula et M.Combet, Ausonius, CAHMC, Bordeaux, 2007, p. 29-51.
- Malcolm Bull, *Knightly Piety and the Lay Response to the First Crusade. The Limousin and Gascony, c. 970-c. 1130*, Oxford, 1993.
- Jean-Christophe Cassard, *Le siècle des Vikings en Bretagne*, Paris, Gisserot, 1996.
- Jean-Christophe Cassard, « Les Vikings en Bretagne », dans *Dossiers d'Archéologie*, n° 277, octobre 2002.
- Jacques Clémens, « Dax, capitale de la Gascogne au IX^e siècle d'après Al-Himyari », dans *Bulletin de la société de Borda*, n° 385, 1982.

- Annie Dumont, Jean-François Mariotti, Vivien Mathé, François Levecque, Anne Nissen-Jaubert, Olivia Hulot, S. Greck et Béatrice Szeptertyski, « Prospection du lit mineur et des berges sur le site médiéval de Taillebourg - Port d'Envaux (Charente-Maritime) : un secteur d'activité lié à la Charente », *Aquitania*, 21, 2005, p. 299-336.
- Michel Devert, *Recherches sur la vicomté de Gabardan et la maison de Gabarret du IXe et au XIIIe siècle*, 1974.
- Sylvie Faravel, *Occupation du sol et peuplement de l'Entre-deux-Mers Bazadais de la préhistoire à 1550*, thèse de doctorat de géographie historique, s.d. J.-B. Marquette, Université de Bordeaux III, 1991.
- Sylvie Faravel, « Autour du récit du voyage et de la mort d'Abbon, en 1004, à la Réole par Aimoin : un témoignage précieux sur l'histoire du prieuré, de la ville et de leur contexte gascon », *Cahiers du Bazadais*, n° 150, septembre 2005, p. 5-29.
- Patrick Geary, *Le vol des reliques au Moyen Age : furta sacra*, Paris, Aubier, 1993.
- Ézéchiel Jean-Courret, *La morphogenèse de Bordeaux, des origines à la fin du Moyen Age. Fabrique, paysages et représentations de l'Urbs*, thèse de doctorat d'histoire du Moyen Age, s.d. Marquette J.-B., Université Michel de Montaigne-Bordeaux III, 3 vol., 2006.
- Ézéchiel Jean-Courret, *Bordeaux-îlot Sud-Ouest, Morphologie, paysages et pratiques spatiales de l'Antiquité à la fin du Moyen Age*, Redevco France-SRA-DRAC Aquitaine, 2008.
- Charles Higounet, *Bordeaux pendant le haut Moyen Age*, Bordeaux, FHSO, 1963.
- Charles Higounet, « À propos de la fondation du prieuré de La Réole », *De Fleury-sur-Loire à Saint-Pierre de La Réole, Actes du colloque du millénaire de la fondation du prieuré de La Réole, organisé à La Réole les 11 et 12 novembre 1978*, Bordeaux, Société des Bibliophiles de Guyenne, 1980, p. 7-13.
- Charles Higounet et Jean-Bernard Marquette, « Les origines de l'abbaye de Saint-Sever, révision critique », dans *Saint-Sever Millénaire de l'abbaye. Colloque international 25, 26 et 27 mai 1985*, Mont-de-Marsan, CEHAG, 1986, p. 33-35.
- Camille Jullian, *Les inscriptions romaines de Bordeaux*, Bordeaux, 1887-1890.
- Carlos Laliena Corbera, « Reliquias, reyes y alianzas : Aquitania y Aragon en la primera mitad del siglo XI » dans *Aquitaine-Espagne (VIIIe-XIIIe siècles)*, *Civilisation médiévale XII*, textes réunis par Ph. Sénac, Poitiers, CESC, 2001.
- Évariste Levi-Provençal, éd., *La péninsule ibérique au Moyen Age d'après le Kitab Ar-Rawd Al-Mi'tar Fi Habar Al-Aktar d'Ibn Abd Al-Mun'im Al Himyari. Texte arabe des notices relatives à l'Espagne, au Portugal et au Sud-ouest de la France*, Leiden, 1938.
- Élisabeth Lorans, « Les élites et l'espace urbain : approches archéologique et morphologique (France du Nord et Angleterre, VIIe-Xe siècles) », dans *Les élites et leurs espaces: mobilité, rayonnement, domination (VIe-XIe s.)*, colloque international s.d. Philippe Depreux et François Bougard, 3-5 mars 2005, Turnhout, Brepols, 2007.
- Aliette de Maillé, *Recherches sur les origines chrétiennes de Bordeaux*, Paris, 1960.
- Marc Malherbe, *Les institutions municipales de la ville de La Réole, des origines à la révolution française*, thèse de doctorat, s.d. Jaubert P., Université de Bordeaux I, 1975.
- Jean-Bernard Marquette, « La renaissance médiévale (milieu du Xe siècle-fin du XIIe siècle) », dans *Landes et Chalosses*, s.d. Serge Lerat, Pau, Société nouvelle d'éditions régionales et de diffusion, 1983, p. 147-206.
- Renée Mussot-Goulard, *Les Princes de Gascogne 768-1070*, Lectoure, CTR, 1982.
- Renée Mussot-Goulard, « Dax à l'époque carolingienne. La question des sources », *Bulletin de la société de Borda*, n° 385, 1982.
- Renée Mussot-Goulard, « La bataille de Taller », dans *Colloque sur le millénaire de la bataille de Taller*, *Bulletin de la société de Borda*, t. 108, 1983, p. 541-596.
- Renée Mussot-Goulard, « La Gascogne », dans *Les sociétés méridionales autour de l'an Mil. Répertoire de sources et de documents commentés*, s.d. Michel Zimmermann, Paris, CNRS, 1992, p. 319-322.
- Patrick Périn, « Les objets vikings du musée des antiquités de la Seine-Maritime à Rouen », dans *Hommages à Lucien Musset, Cahier des Annales de Normandie*, 23, Caen, 1990, p. 161-188.
- Patrick Périn, « Les objets vikings découverts en Haute Normandie », *Les Vikings en France, Dossiers de l'archéologie*, n° 277, octobre 2002, p. 18-25.
- Jean Renaud, *Les Vikings en France*, Rennes, Ouest-France, 2000.
- Jean Renaud, *Les Vikings de la Charente à l'assaut de l'Aquitaine*, Pau, Princi Neguer, 2002.
- Jean Renaud, « Les Vikings en Aquitaine » dans *Les Vikings en France. Dossiers de l'archéologie*, n° 277, octobre 2002, p. 80-86.
- Joël Supéry, *Le secret des Vikings*, éd. des Équateurs, 2005.
- Liliane Tarou, « La sépulture à bateau viking de l'île de Groix (Morbihan) », dans *Les Vikings en France. Dossiers de l'archéologie*, n° 277, octobre 2002, p. 76-77.